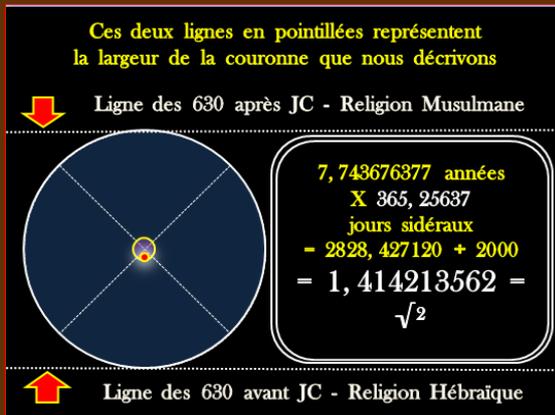


### Animation : 3



La signature est là, elle est composée comme toujours par la géométrie et les nombres, car ceux-ci ne s'interprètent pas, les résultats qu'ils nous donnent « sont » ou « ne sont pas ». Les jours sidéraux séparant le point zéro de la date de conception christique affichent clairement « la racine de 2 ». Cette racine est l'une des grandes constantes de l'univers que le hasard (sic) a bien voulu placer en ce tombeau. Avec le

triangle équilatéral, l'offre concerne également « la racine de 3 » et, de surcroît, nous avons vu que la distance séparant l'année zéro de la prise d'altitude d'Orion indique « 123 m ».

Si ces faits, tous vérifiables, ne constituent pas une affabulation et que malgré ce constat l'humanité n'en tient aucun compte, c'est que l'humanité est dans l'incapacité d'un sursaut salvateur. C'est que l'humanité est réduite à la confusion par absence de facultés déductives. C'est que l'humanité n'a plus le désir de son évolution, mais seulement celui de subsister au quotidien. C'est que la cérébralité affective est virtuellement éteinte avant même de tester la résolution d'un processus générateur.

### Animation : 4

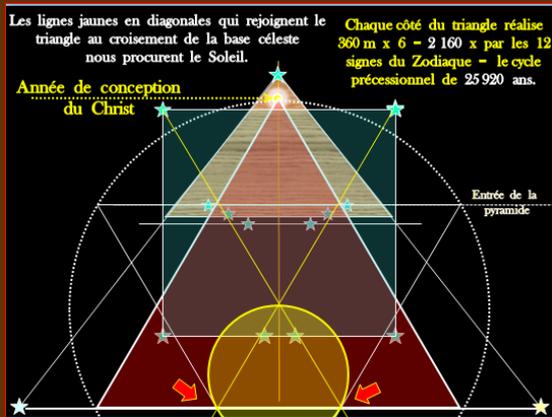


Ce gros plan nous donne une approche complémentaire d'information. Ces deux points de circonférence sont à l'image d'un Soleil et de sa planète. Le point haut (année zéro de notre ère) est représentatif de l'entrée de Jésus dans l'âge supposé raisonnable de notre bimillénaire et ce n'est peut-être pas si anodin. Ce deuxième âge donnait lieu à une cérémonie de passage qui marquait la fin de l'enfance et

le prélude à un état responsable que nous nommons maturité. Jésus le missionné allait quitter les siens pour évoluer jusqu'à l'âge de dix-sept ans sous la houlette disciplinaire de l'école essénienne, mais aussi pythagoricienne, (selon les

néoplatoniciens, Pythagore afin d'atteindre la sublimité de la connaissance, aurait vécu 22 ans dans les temples d'Égypte).

## Animation : 5



Le merveilleux triangle christique ne se limite pas à une sublime beauté, il corrobore de moult adjonctions la structure pyramidale. Nous retrouvons les 12 signes zodiacaux ainsi que le Soleil au pied du Graal. Le triangle tête en bas cerne le disque solaire et celui du haut a pour base la pyramide céleste.

La satisfaction qui devrait résulter de cette étude dépend bien évidemment de l'intérêt

que nous portons à ce mystérieux codex de connaissance. Considérée en sa conjoncture, cette figure symbolique devrait solliciter la sensibilité du visiteur. Si ce n'est pas le cas, la plus belle des choses, hélas, ne sera jamais pour lui qu'une curiosité sans interprétation objective et sans sublimation subjective.

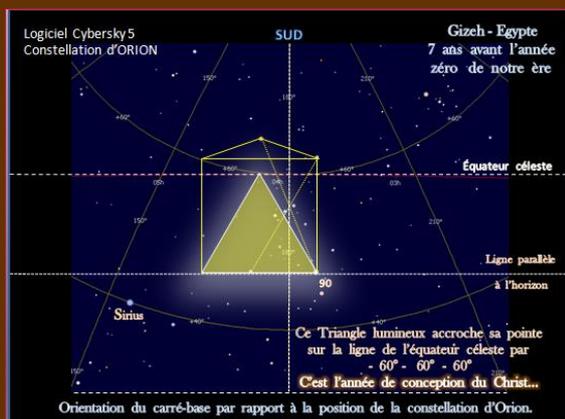
## Animation : 5



Nous avons déjà vu cette animation extraite d'un logiciel d'astronomie, mais il nous paraît important de la représenter dans son contexte christique. Cet aspect schématique pourrait passer pour une céleste demeure d'autant qu'à cette date précise l'organigramme structurant la constellation d'Orion se trouvait en parfaite équation de parallélisme avec l'évaluation du sol ; période très courte qui

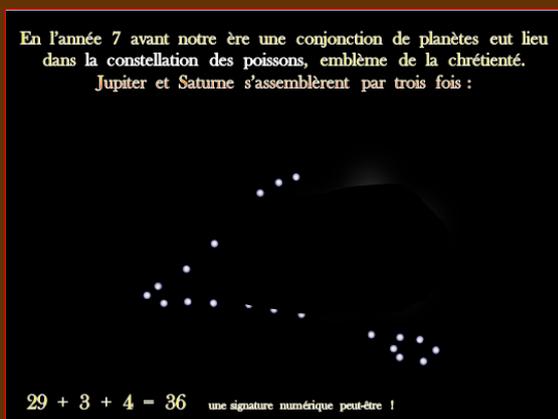
illustre à merveille l'instant solennel de l'avènement christique. C'est la multiplicité des signes plus encore que leur importance qui devrait nous interpeller. L'éveil, ce n'est pas lorsque l'on met les deux pieds hors de son lit, c'est lorsque l'on prend conscience des orientations de sa journée. À la lecture de ces descriptions, nous nous devons de réfléchir à ce que représentent ces données. À ce qu'elles cherchent à nous faire comprendre, à ce qu'elles démontrent en dehors des faits historiques toujours contestables. Ces mesures rigoureuses, les perfections géométriques qui en résultent sont autant de preuves avérées qui devraient nous exhorter à la méditation.

## Animation : 6



Nous retrouvons ici la même phase de circuit effectuée par la constellation d'Orion, mais cette approche est intéressante, car elle est complémentaire. Nous voyons se redresser sa forme inclinée sur le méridien pour adopter au départ de l'an « 1 » une position orthogonale. Autrement dit, 7 années avant l'année zéro de notre ère à l'époque de la conception du Christ, la conformation se plaçait impeccablement droite sur la ligne d'horizon. Elle traçait le plus naturellement du monde le schéma de la Grande Pyramide, car c'est en ces célestes lieux que se tient **le message du troisième millénaire**. Certes, des sourires dubitatifs ne manqueront pas d'éclorre à cette affirmation, car cela n'a jamais été entendu à la télévision. Il est vrai que pour pénétrer les arcanes de ce niveau de compréhension, il faut y adjoindre des qualités de raisonnement, de déduction et de rapports de probabilités qui ne sont généralement pas le fait de la multitude. Un sourire dubitatif n'est autre qu'une trappe lorsque nous ne parvenons pas à voir la porte.

## Animation : 7



Soulignons au passage les corrélations de phénomènes célestes avec la date de naissance du Christ. Les poissons, nous l'avons signalé à plusieurs reprises, alimentent la symbolique égyptienne et celle des premiers gnostiques chrétiens (les Nazaréens). Celui qui « verse l'eau » sera-t-il au rendez-vous du passage zodiacal ? La constellation des poissons forme un triangle ou avec un brin de

lyrisme, un vol d'oies sauvages en destination de l'esprit. La multiplicité des résolutions symboliques est un facteur de concordance, surtout s'il s'agit d'un contexte d'effets cumulatifs. Le Jésus de la tradition cumule les rendez-vous ésotériques au point que ceux-ci affirment son authenticité plus que ne peuvent le faire les historiens en absence d'authentications.

## Animation : 8



Il n'y a pratiquement pas de références à la Grande Tradition parmi les œuvres qui nous sont contemporaines. Il en est cependant çà et là le plus souvent méconnu du grand public. Elles sont généralement l'œuvre de chercheurs d'une époque révolue, sculpteurs, maître d'œuvre, compagnons du devoir ou artistes travaillant sous la conduite d'un maître en spagirie. Ces rares évocations de

la Tradition Primordiale méritent d'être soulignées. L'esprit de tradition nous a précédés sur le chemin de la découverte, mais le dragon matérialiste assoiffé de pouvoir a eu raison de toutes espérances. Aujourd'hui, c'est l'ultime et dernière chance offerte à l'humanité, « *elle sera spirituelle ou ne sera pas... !* » Malraux ce grand penseur avait vu juste en soulignant en une phrase notre pusillanimité face à l'essor problématique de notre élévation de pensée.

Comme le feraient des millions de "supports Terre", inquiétons-nous un peu tout de même de cette blessure à la cheville de l'avant centre du Réal Madrid pour le match de dimanche. Sera-t-il en état de jouer ? Demandez à votre voisin ce qu'il en pense et renseignez-vous auprès d'un dirigeant sportif, voyez aussi son bulletin de santé sur Facebook. Et n'oubliez pas de charger vos batteries pour le concert de klaxons en cas de victoire. N'oubliez pas non plus de laisser en permanence la radio allumée pour savoir le cas échéant, qui le remplacera !

À l'heure des grands combats, soyons fiers de notre médiatisation « footballistique et patriotique » aux accents vibrants de l'hymne national. Avec le « foot » nous avons déjà les pieds, et si d'autres ont la tête, que peuvent-ils faire sans les pieds... hein ? Moralité, nous méritons nos politiques, nos amuseurs publics, nos désinformateurs, nos tueurs d'abeilles et nos empoisonneurs d'océans. Nous méritons nos comportements infantiles, nos cheminements scabreux, notre incapacité à évoluer au rythme de nos technologies. Notre dextérité est à l'échelle de nos facultés stratégiques qui consiste à rentrer un ballon entre deux bouts de bois alors que d'autres ne veulent pas qu'il rentre. Notre fierté, c'est de payer offrande à nos dieux vivants 10 000 fois plus en un jour que des ouvriers exsudant dans les mines de fond. Notre fierté, c'est de pratiquer le vide par le vide afin qu'aucun vide ne vienne vider le vide que nous vidons dans le vide, ça, c'est é-vide-n et é-vide-ment lucratif. Ne nous méprenons pas sur la gratuité de cette ironie, ce n'est aucunement le sport qui mérite la moindre critique, c'est l'exploitation qui en est faite par l'assujettissement planifié de la candeur humaine. Alors même qu'une mobilisation de toutes les consciences s'impose pour tenter de sauver la jolie couronne bleue qu'a de la peine à maintenir notre petite mère planète.

# Le Christ et ses Mystères

Depuis le début de cette chronologie, notre lecteur aura observé que ce sont les recoupements géométriques et leurs indices numériques qui justifient les dates que nous mettons en avant, celles-ci sont en rapport avec les faits historiques répertoriés. Lorsque dans la structure schématique une altitude pointée focalise un certain nombre de convergences, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit là d'un fait important, plus important parfois que la notoriété qui lui est accordée. Pour ce qui relève du **Christ**, année zéro de notre ère, aucun point ne réunit autant de paramètres, si ce n'est le croisement des étoiles-cadres d'Orion ou le toit de la chambre de la Reine. À chaque altitude pointée, peut-être nous faut-il envisager un événement exceptionnel de l'histoire des hommes ? Toutefois :

La question se pose, avec une acuité renouvelée : comment ces « bâtisseurs
d'éternité » étaient-ils à même de prévoir un futur aussi lointain ? Comment
pouvaient-ils envisager que 10 000 avant notre ère contemporaine, naîtrait un être
d'exception dont l'existence serait l'objet d'une symbolique élaborée, d'une
historicité singulière et d'une assimilation directe au théisme ?

Il y a grosso modo trois manières d'envisager la question.

La première consiste à ne voir là que sottises indignes d'un esprit rationnel dont l'attitude consiste à se détourner sans plus d'attention de ces balivernes lamentables !

La seconde manière est d'accepter tout d'un bloc avec la candeur frénétique d'un Piazzi Smyth mesurant la pyramide avec un mètre d'arpenteur et une lime pour faire concorder ses obsessions.

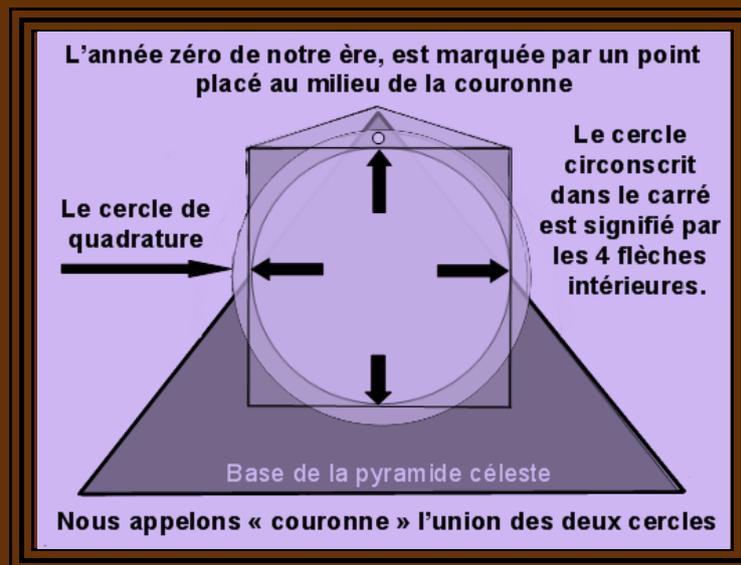
Si ces deux manières antithétiques ne nous paraissent pas très propices aux qualités que l'on prête à l'esprit, il nous faut alors opter pour une autre conduite : examiner au plus près les mesures, jauger des probabilités et des vraisemblances, établir des analogies, confronter les paramètres à des critères scientifiques, établir des plans à des échelles rigoureuses, explorer historicités et mythologies et ne pas accorder la moindre concession à l'arrangement ou à l'approximation.

C'est l'examen de ces paramètres qui établira selon nous, la plus probante impartialité, c'est aussi l'option que nous avons adoptée.

Ceci n'exclut en rien les imprécisions de quelques dixièmes de millimètres sur des centaines de mètres. Cela peut résulter du degré de fiabilité des machines, des dilatations sismiques, du cumul des nombres, des reconversions de mesures, des choix de documents, autant de petits facteurs taquins qui ne sauraient altérer la crédibilité de la démarche.

Nous n'écrivons pas dans le dessein de faire l'apologie de la Grande Pyramide,

même si ce monument mérite largement toute l'attention qu'on lui porte. Nous n'écrivons pas davantage pour susciter une adhésion quelconque à une doctrine, à un système, mais bien pour laisser au fond des filtres incrédules du mécanisme contemporain les traces aurifères d'un autre âge. La date christique en question occupe avec une précision bouleversante le centre de la couronne créé par le cercle de quadrature. Aussi est-il aisé d'en déduire que ce point « crucial » fut calculé par des êtres pourvus d'étonnantes facultés de connaissances.

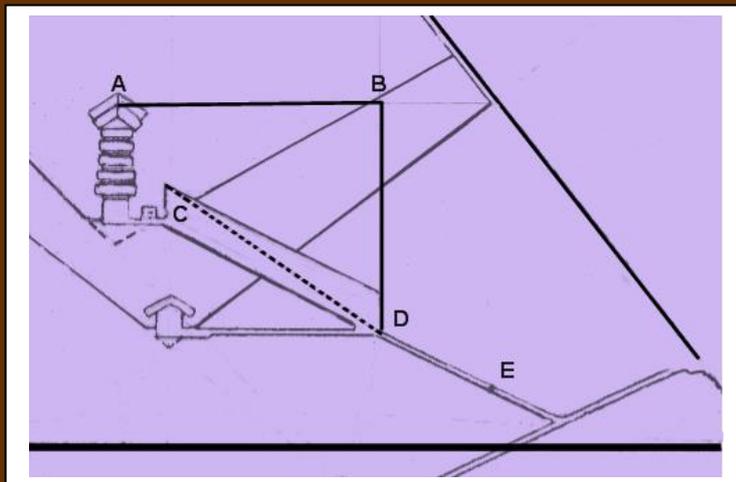


L'épaisseur de cette couronne est de **14,8351142 m**,  
Diviser par 0,011785113 (la clé chronologique) cela nous donne :  
**1 258,801184 années** d'un bord à l'autre.

Curiosité : si nous multiplions l'épaisseur de cette couronne par  $\pi$ ,  
nous réalisons :  $\text{Ø } 14,8351142 \text{ m} \times \pi = 46,60588577 \text{ m}$ .  
Avec « 1 » devant, nous constatons une approche à 2 m/m près de la hauteur sur le socle de la Grande Pyramide.

Mais aussi et surtout, ce 46,60588578 m de circonférence est identique à la longueur de ce chef-d'œuvre intérieur de la Grande Pyramide qu'est **la Grande Galerie** à encorbellements. Elle mène à la chambre du Roi et sur l'étendue de sa longueur au sol, celle-ci est donnée pour 46,61 mètres, mesure établie avec un rayon laser.

Autrement dit, la longueur de la Grande Galerie placée en cercle aurait pour diamètre la largeur de la couronne dont le point central représente l'année zéro de notre ère. La valeur nous apparaît si précise qu'elle ne peut être que délibérée, c'est à dire imaginée sciemment par les concepteurs. Une question alors impose sa logique : la Grande Galerie aurait-elle pour fonction de nous instruire sur cette période de temps exceptionnelle de près de 1 260 années que connut l'humanité?



Longueur de la Grande  
Galerie en C - D =

46,605888577 m

(les décimales sont bien  
évidemment théoriques)

Le point « E » sur le couloir  
ascendant représente le point  
de croisement des étoiles-

cadres de la constellation d'Orion.

Nous avons vu que lorsque l'on abaisse jusqu'au **centre de la chambre souterraine** la hauteur de la Grande Pyramide, l'extrême pointe du pyramidion atteint le **centre de la couronne**, c'est l'avènement de **Jésus Christ** « an zéro de notre ère ». Ce qui est révélateur et réellement prodigieux c'est que la chambre souterraine en question est tout simplement assimilable à la grotte de la nativité. Sur un plan symbolique, la vie de Jésus est alors figurée par l'élévation vers le sommet de la pyramide, autrement dit, l'ascension vers la couronne. Mythe et réalité ne peuvent être plus unis et plus explicites qu'ils le sont en cette démonstration !

La chambre souterraine est considérée par les spécialistes comme une pièce sépulcrale inachevée et sans intérêt particulier. Concours de circonstances : sous le règne du **Roi Kheops** (selon nous, le restaurateur de la Grande Pyramide), le centre de cette cavité (chambre souterraine) se situait à mi-hauteur du niveau qu'occupait la mer méditerranée par rapport au socle de la pyramide (environ 29 m de la surface de la mer et à environ 30 m de la base sur le plateau).

On pourrait en déduire qu'une emblématique « **naissance en la grotte** » symboliserait la théophanie (lumière divine en les ténèbres), alors que « **le milieu de la couronne** » symboliserait la crucifixion, mais aussi la sublimation (révélation transcendante de la croix cosmique).

En ce qui concerne la hauteur de la pyramide, elle pourrait représenter le parcours existentiel de la vie du Christ. Cette vision des choses est connexe au Nouveau Testament. L'existence du Christ est limitée à une symbolique de 33 ans et nous allons tenter de comprendre pourquoi !

Il ne s'agit pas d'adhérer inconditionnellement à ces faits amplement controversés, mais de savoir s'ils ont une réalité symbolique ou non. L'essentiel pour nous tient aux analogies qui procèdent des croyances. Sont-elles ou non indissociables de

l'esprit que l'on prête à la « **Tradition Primordiale** » ? Pour le « connaissant », la souveraine vérité ne peut pas être extraite de la foi, mais de la cohérence des preuves dans le contexte des phénomènes existants. La Grande Pyramide est un exemple adéquat !

Au terme de sa courte vie publique rendue mémorable par la métaphore et le prêche, le **Christ** aura su raviver l'entendement des mythes, supports de la symbolique traditionnelle. Il aura aussi et surtout enseigné l'amour divin à travers l'esprit de connaissance. Par son martyre supposé ou réel, mais délibérément ordonnancé, il aura souhaité nous montrer l'authentique chemin de la **quête spirituelle**.

La croix est à la base de la vie, c'est le premier symbole humain. Elle définit les deux dimensions, elle suggère l'ellipse chromosomique, la fonction des hémisphères corticaux, elle est le centre du cercle et du carré, elle matérialise les points cardinaux, la croisée des chemins, ses valeurs sont ascensionnelles et linéaires, abyssales et solsticiales. La croix est "le" signe par excellence.

Nous les modernes avons tout exploité, tout risqué, tout rentabilisé, tout répertorié, tout compris... sauf, le chemin que le Christ nous montrait avec opiniâtreté, celui du **lien Terre-Ciel**. Au lieu de cela, nous avons démythifié la portée de cette symbolique disséminée au sein des mythologies et nous avons galvaudé l'esprit de connaissance. Vingt siècles plus tard, nous n'avons toujours pas saisi que ce n'est pas l'acte de crucifixion en tant que tel qu'il nous faut encenser de nos dévotions, mais l'acte de création accompli par le « **Principe Créateur** ». Ce leitmotiv inlassablement ressassé par le Christ : « Père, le Père, mon Père » allégorisait le terme générique intentionnellement succinct d'une tentative de rapprochement de la créature vers son créateur. Autrement dit, la complexité était la suivante : comment invité l'homme à s'émouvoir de manière constante de la création, afin d'entretenir un lien permanent et respectueux avec l'esprit ? Le terme le plus concis, le terme le plus simple pour des gens simples, était... « **le Père** ».

Voilà la voie salutaire que le **Christ** nous indiquât et persévère à nous désigner à travers des actes liturgiques ou métapsychiques. Hélas, alors même qu'il nous montre la Lune, nous, pauvres humains... avons l'œil rivé sur son doigt qui n'enserme nul dollar. La croix, oui, mais nullement celle du supplicié. Les Templiers, somme toute, l'avaient non seulement discerné, mais reçu en tant qu'enseignement lors de leur quête orientale. Les cathares également ne l'ignoraient point puisqu'ils se référaient de ce grand méconnu qu'était Mani ; c'est pour cela qu'ils sont morts torturés par une autorité imbue de pouvoir temporel. Toute politique aujourd'hui est tributaire d'un lobbyisme technologique qui ne diffère en rien de ces méthodes inquisitrices si ce n'est par le voile médiatique de l'apparence. Aujourd'hui nous nous montrons horrifiés par la torture du corps alors que la torture de l'esprit, en rien plus secondaire, est le fait quotidien de nos

sociétés sans âmes. Jusqu'ici notre « chance » se concrétisait par un phénomène paradoxal : nous étions devenus des consommateurs, mais ce fourvoiement démocratique aura une fin, il se consumera dans la fournaise spéculative que lui réserve ses cupides addictions.

Par l'abnégation significative de sa personne, le Christ nous indique depuis plus de 2000 ans le chemin, c'est celui des nombres et de la géométrie en passant par l'astronomie. Pourquoi les nombres et la géométrie ? Parce que ce sont les valeurs natives, authentiques, intraitables. Leurs résultats ne s'interprètent pas à l'infini comme l'intention philosophique ou la phraséologie dogmatique attachée aux religions. Les nombres sont ou ne sont pas et si **ce divin est...** alors ami lecteur, il est grand temps que nous songions à réformer notre comportement.

Plus de 2000 ans de réflexion cela devrait suffire à une option responsable, il y va de la vie d'une petite planète bleue, qu'un jour on nous offre comme support à notre germinale verticalité !

$$\begin{aligned} & \mathbf{33 \text{ ans}} \text{ (années théoriques d'existence de Jésus)} \\ & \times 0,011785113 \text{ (clé chronologique)} = 0,388908729 \text{ m} \\ & \times 1000 = 388,908729 \div \sqrt{2} \ 1,414213562 = \mathbf{0,275}. \\ & \mathbf{275} \text{ multiplié par la coudée pyramidale de } 0,5236006 \text{ m} = \\ & \mathbf{143,9901648}. \end{aligned}$$

Soit exactement au millième de millimètre près,  
la hauteur en mètres sur le roc de la plateforme.

Au-delà se situe le pyramidion  
symbole du nombre pi et de l'intemporalité,  
la pyramide réalise alors 147,1317686 m.

La différence nous est donnée par l'absence du pyramidion au nombre  $\pi$ .

Cette plateforme exprime «le temporel» avec Pharaon, alors que le Pyramidion lui est d'ordre « spirituel » avec l'Our'ma et les 12 Hiérarques. Rappelons que ce pyramidion ou gnomon emblématisait hier encore l'âge d'Or. Malheureusement... il est détruit, et ce n'est pas seulement l'effet du hasard, nous verrons bientôt pourquoi !

La distance maximale relevée depuis la base du socle jusqu'au sol défoncé et bosselé de la chambre souterraine atteint la valeur théorique de 30,5738353 m. On comprendra que ce dernier relevé est à considérer à quelques centimètres près du fait de l'état des lieux (voir de 30 ou 40 centimètres dans le pire des cas). D'après une synthèse de différents relevés, la hauteur de la chambre serait alors de 3,464101614 m (aux décimales évidemment théoriques), ce serait deux fois la valeur de  $\sqrt{3}$ . Ce qui fait que le milieu ou rayon de cette cavité peut être évalué à l'indice de 1,732050807 m (la racine de  $\sqrt{3}$ ).

$$30,5738353 \text{ m} + 147,1317686 \text{ m} =$$

$$177,7056039 - 1,732050807 \text{ m}$$

(demi-hauteur de la grotte) = 175,9735531

Ce qui nous incite à l'opération suivante : 175,9735531 m moins la distance séparant l'année zéro de la fin du demi-cycle précessionnel. Valeurs évaluées en mètres :

$$175,9735533 \text{ m} - 29,3653851 \text{ m} = 146,608168 \text{ m}$$

(la hauteur de la Grande Pyramide sur son socle)

Ce résultat est tout bonnement merveilleux et les quelques dixièmes de millimètres en rapport avec la profondeur de la grotte ne changeraient rien à l'affaire. Notre lecteur aura remarqué que  $\sqrt{3}$  et  $\sqrt{2}$  jouent en nos calculs un rôle de première importance :

$$1,414213562 \times \pi \times 3,141592653 = 4,442882936$$

Les 146,608168 m de la hauteur sont pris à l'indice non de la coudée pyramidale de 0,5236006 m, mais à celui de la coudée ésotérique soit  $0,523598774 \times 280 = 146,6076567 \text{ m}$ . Nous constatons qu'il y a une infime différence avec les décimales. Toutefois, ce genre de dissemblance numérale que nous appelons « respiration » est indispensable à la précision du calcul suivant :

$$146,6076567 \div 4,442882936 = 32,99831636 \text{ ou } 33 \text{ ans.}$$

Les 146,6076567 m précédemment adoptés divisés par l'année pyramidale de 0,011785113 nous révèlent à l'échelle précessionnelles 12 440,07222 années. Divisées par les 33 années christiques ou plus précisément 32,99831636 années que nous venons de trouver, cela fait des coupes de 376,9911193 années :

$$376,9911187 \text{ années} \div \pi = 120 \times 3 = 360 \text{ (le sang et vin de la coupe)}$$

Ce qui nous amène à préciser : 376,9911187 années divisées par les 12 disciples, signe prépondérant de la démarche christique, puis de nouveau par le « 10 » premier nombre de l'Horus justicier =  $\pi$

Rappelons les caractéristiques des 10 - dixièmes naissances après les « 9 » dieux de la Genèse - le 10 Ouroboros de l'ennéade - le 10 représente à la fois le Un, premier principe, premier des nombres, renforcé par le zéro d'Atoum, le zéro du créé dans l'incréd - En Egypte ancienne, l'hiéroglyphe d'un faucon avait pour signification le nombre 10.

Pour autant ami lecteur, n'assimilons pas cette suite de résultats à une pensée **Créatrice Universel**, non... non... ne soyons pas aussi crédule, vénérons plutôt le « hasard », celui-ci est si industrieux qu'il mérite bien une part de notre attention. Lors du glissement vers le bas de la pyramide, son sommet (point zéro de la ligne matérialisée) vient se placer sur le point fléché, première année de notre ère. Nous remarquons alors, que le point «3» vient lui, se placer au centre du carré pyramide sur la ligne de départ de la constellation d'Orion. On aura compris que le point (3), c'est le glissement vers le bas du point (2), seulement voilà, il s'agit de la chambre, dite de « **La Reine** ». Nous nous souvenons avoir découvert que les 3 étoiles du baudrier de la constellation d'Orion s'appliquaient à la perfection à l'intérieur de cette chambre, décidément bien mystérieuse. La base de la pyramide vient alors couper en son milieu la chambre souterraine que l'on qualifie également de grotte. Ah, être athée, voilà bien la plus sereine des innocences !

